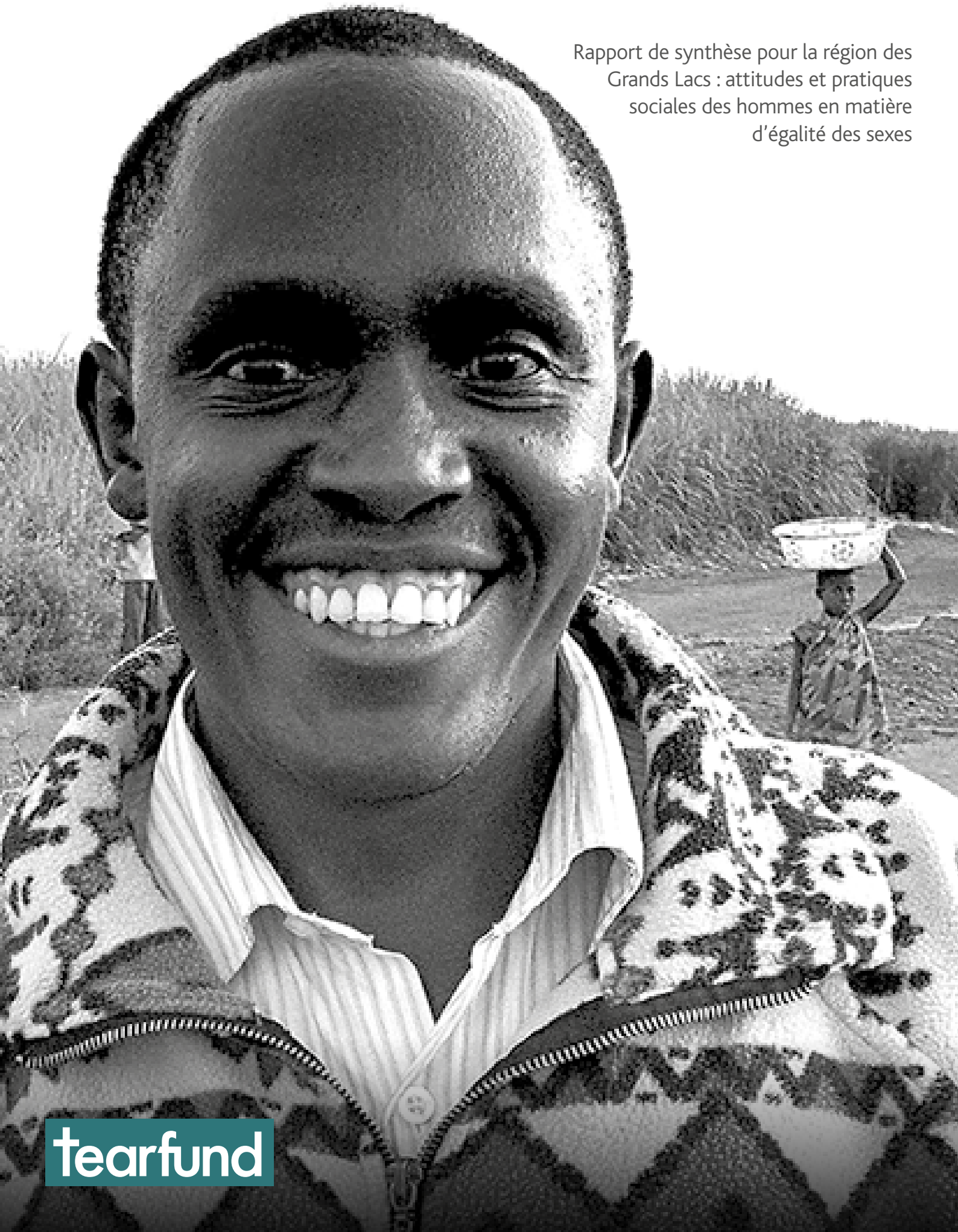


# TRANSFORMER LA MASCULINITÉ

Rapport de synthèse pour la région des  
Grands Lacs : attitudes et pratiques  
sociales des hommes en matière  
d'égalité des sexes



tearfund

## 1. Contexte

Les violences sexuelles et sexistes (VSS) touchent les membres de toutes les communautés, sans distinction de classe sociale, de race, de religion ou de lieu<sup>1</sup>. Malgré le manque de données sur les violences sexuelles dans la plupart des pays, les dernières estimations régionales pour l'Afrique indiquent qu'environ 46 pour cent des femmes (15 ans et plus) ont été victimes de violences physiques ou sexuelles au cours de leur vie, commises par leur partenaire ou par un autre homme<sup>2</sup>. Ces statistiques ont entraîné une intensification des efforts sur les questions de sexospécificité, d'équité et d'égalité hommes-femmes et de VSS au cours des dernières années.

**On constate un appel croissant à sensibiliser les hommes et les garçons à l'importance de l'égalité des sexes dans la lutte contre les violences<sup>3</sup>.**

Les faits indiquent que les hommes qui ont été victimes de violences ou témoins d'actes de violence familiale pendant l'enfance sont plus enclins à considérer la violence comme un moyen de résolution des conflits, dans leurs relations et en général<sup>4</sup>.

Tearfund et ses partenaires sont déterminés à mettre un terme aux violences sexuelles et sexistes (VSS) qui touchent les femmes, les hommes, les filles et les garçons dans le monde entier. De plus, les dirigeants mondiaux prêtent enfin attention à la question. Le présent rapport résume les recherches détaillées qui ont été menées en 2013-2014 dans trois pays de la Région des Grands Lacs africains (RGL) et le rapport complet « Transformer la masculinité ». Il aborde les expériences des femmes et des hommes, leur compréhension de l'égalité et de l'équité hommes-femmes et leurs croyances en matière de VSS. Ces croyances relatives à la perception et à la définition de la virilité au sein du foyer et des communautés sont profondément enracinées. Les études dans ces pays visaient à mieux comprendre la dynamique des rapports hommes-femmes sous-jacente aux violences sexuelles et sexistes, dans une perspective chrétienne. Elles ont été menées au Burundi, en République démocratique du Congo (RDC) et au Rwanda. En tout, 1 233 personnes y ont participé : 610 hommes et 623 femmes. La Communion anglicane et d'autres partenaires de ces trois pays participent aux efforts de sensibilisation de Tearfund auprès des hommes et des garçons pour les faire participer à la lutte contre les violences sexuelles.

Tearfund travaille depuis plusieurs décennies en Afrique sur différents thèmes de programmes, qu'il s'agisse d'intervenir en situation d'urgence ou de mobiliser les Églises pour qu'elles répondent à l'épidémie de VIH / sida. Ces études font partie d'une stratégie d'ensemble visant à mettre fin aux violences sexuelles au sein de 150 communautés de 15 pays, dont l'Afrique du Sud, le Rwanda, le Burundi, la RDC, le Liberia et la Tanzanie. Des études de référence ont été effectuées d'août à septembre 2013 au Rwanda et au Burundi, et en janvier 2014 en RDC. Elles fournissent une base de référence utile pour ce travail.

De nombreuses études ont été réalisées sur ce thème dans le cadre des efforts généraux de développement, mais peu d'entre elles ont été menées en rapport avec la théologie chrétienne. La Région des Grands Lacs étant majoritairement chrétienne, il est important de reconnaître que la foi, avec ses interprétations et ses enseignements sur les valeurs masculines, peut avoir une influence sur le mode de vie. Le fait d'étudier et de comprendre les valeurs ou les pratiques préjudiciables contribuera à les transformer et incitera l'Église à adapter, intégrer et transformer sa réponse face à ces questions décisives. L'Église peut piloter les efforts en matière de masculinité positive et transformatrice et promouvoir un modèle à l'image de Christ qui deviendra la norme pour les hommes et les garçons.



Hommes participant aux discussions communautaires sur les attitudes et les comportements relatifs aux rôles sexospécifiques au sein de la société rwandaise.  
Photo : Eleanor Bental/Tearfund

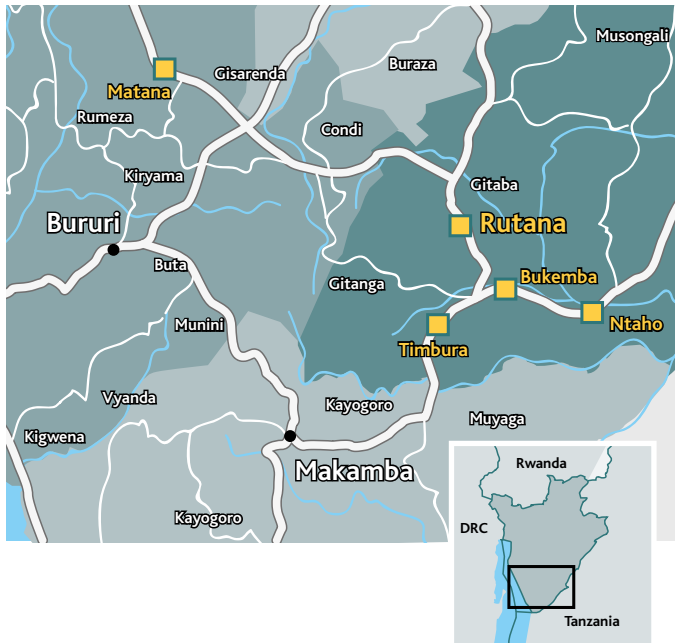
### Objectifs de la recherche

- Fournir des études de référence des attitudes, connaissances et pratiques existantes des hommes et des femmes sur les thèmes suivants : l'identité masculine, les rôles sexospécifiques, la virilité, les relations hommes-femmes et les VSS<sup>1</sup>.
- Explorer davantage et mieux comprendre le contexte dans lequel se produisent des actes de violence et pourquoi.
- Offrir aux hommes et aux garçons un lieu protégé pour qu'ils puissent parler de leurs expériences personnelles en matière de violence.
- Concevoir des programmes efficaces permettant d'impliquer les hommes et les garçons dans des initiatives visant à mettre fin aux VSS.
- Mobiliser l'Église et lui donner les moyens de promouvoir des relations équitables, bienveillantes et non-violentes, ainsi qu'une masculinité positive.

## 2. Profils pays

### Un bref aperçu des contextes

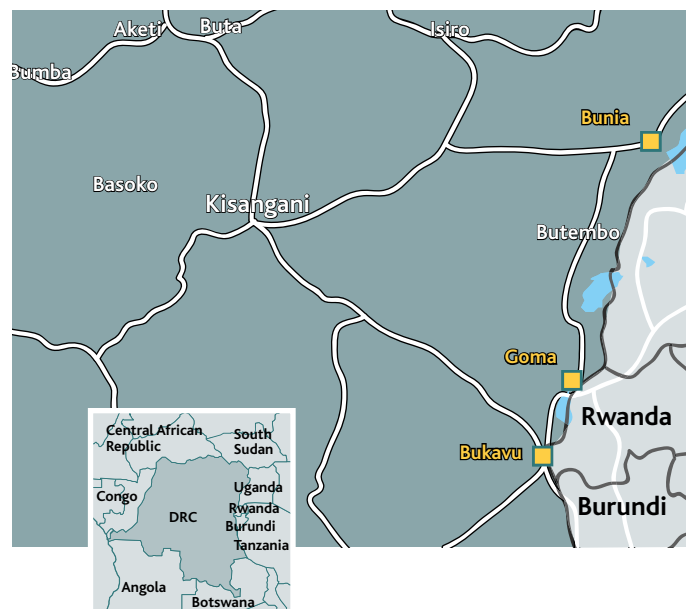
#### Burundi



Le Burundi sort d'une guerre civile qui a dévasté la vie des hommes et des femmes<sup>5,6</sup>. Des crimes de guerre et de flagrantes violations des droits de l'homme, comme la torture et les violences sexuelles, ont été rapportés tout au long de la guerre civile<sup>5</sup>. Aujourd'hui, le Burundi est un des pays les plus pauvres du monde. Cela rend les femmes et les enfants particulièrement vulnérables car beaucoup de femmes assument le rôle de chef de famille et sont perçues comme n'étant pas protégées. Les mariages précoces sont une autre conséquence de la situation socio-économique difficile<sup>6</sup>. Au Burundi, la plupart des gens se disent chrétiens. L'Église est enracinée et s'implique activement dans la vie de la population. L'Église anglicane au Burundi lutte activement contre les VSS et reconnaît le rôle positif que les hommes et les garçons peuvent jouer pour y mettre fin. En août et en septembre 2013, 414 personnes ont été interrogées par le biais de 12 groupes soumis à un questionnaire et de 20 groupes de discussion dirigée, dans cinq paroisses du diocèse anglican de Matana. Il s'agissait de 219 hommes et de 195 femmes qui adhéraient à la foi chrétienne.

#### République démocratique du Congo (RDC)

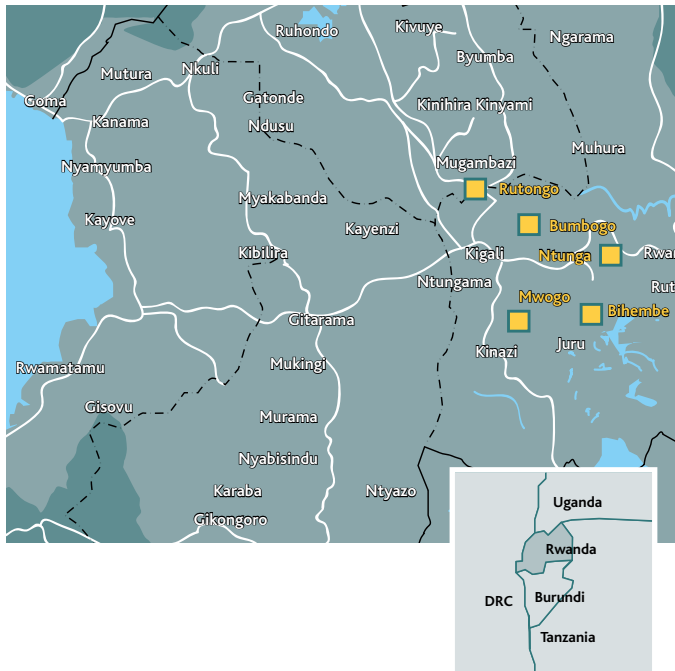
La RDC est accablée par des années de conflit, marquées par des déplacements, l'effondrement des services de santé, la faim, la malnutrition et une violence brutale<sup>7</sup>. En 2008, le Comité International de Secours a estimé qu'entre août 1998 et avril 2007, 5,4 millions de personnes ont perdu la vie. En 2010 et 2011, d'après les estimations, environ 1 150 femmes ont été violées chaque jour, soit 48 par heure, quatre toutes les cinq minutes<sup>8</sup>. Il est toutefois important de souligner que les violences sexuelles ne sont pas seulement une arme de guerre : elles servent d'arme dans la vie quotidienne, pour opprimer et maltraiter les femmes et les filles dans l'ensemble du pays. Elles ne sont pas non plus cantonnées aux zones de conflit ou uniquement perpétrées par des hommes armés. En RDC, l'incidence de la violence conjugale serait 1,8 fois plus élevée que le nombre de cas de viol signalés et commis par un autre homme que le partenaire<sup>9</sup>. Cette étude a été menée en partenariat avec l'Église anglicane, dans les villes de Bunia, Goma et Bukavu, dans la Province Orientale et les Provinces du Nord et du Sud-Kivu. L'échantillon était constitué de 428 personnes, dont 153 femmes, 147 hommes, 55 garçons et 73 filles (14-20 ans).



*« Dans notre pays, le viol est comme une arme à feu, il tue nos femmes. »*

Participant en RDC

## Rwanda



Connu comme le pays des mille collines, le Rwanda partage ses frontières avec l'Ouganda, la Tanzanie, le Burundi et la RDC. C'est un des pays d'Afrique de l'Est et d'Afrique en général qui connaissent le développement le plus rapide<sup>10</sup>. Depuis son indépendance en 1962, le Rwanda a été confronté à de nombreux cycles de violence. Le plus récent est le génocide de 1994, qui a tragiquement coûté la vie à près d'un million de personnes, et au cours duquel près de 250 000 femmes ont été violées<sup>11</sup>. Suite au génocide, l'Église chrétienne du Rwanda a été vivement critiquée par divers groupes et personnes. Elle a été accusée de ne pas s'être opposée efficacement au génocide et même d'avoir été complice des violences<sup>12</sup>.

Depuis, l'Église s'est réinventée en s'impliquant au-delà de l'évangélisation, dans le domaine du développement social et notamment dans la lutte contre les VSS. En août et en septembre 2013, cette étude a été menée dans cinq paroisses du diocèse anglican de Kigali : Rutongo, Bumbogo, Mwogo, Bihembe et Ntungama. En tout, 391 personnes ont été interrogées dans le cadre de 10 groupes soumis à un questionnaire et de 15 groupes de discussion dirigée.

**Tearfund croit fermement que l'Église doit être un endroit où les normes et les attitudes sociales peuvent être remises en cause si elles sont préjudiciables**

**Pour les trois pays participants, les résultats ont été résumés par thèmes. Ils permettront :**

- de développer des outils permettant de remettre en question les valeurs, connaissances et comportements historiques et traditionnels préjudiciables qui ont influencé les sociétés au fil du temps et permis aux VSS de se perpétuer au sein des communautés.
- de comprendre les identités et les rôles masculins et ce qui, selon les participants, fait que l'on devient un homme, les violences et les traumatismes qu'ils ont connus au sein de leur famille et leur vulnérabilité dans un environnement social en pleine mutation.

**La Bible nous enseigne que tous les êtres humains doivent être traités avec amour et respect, et que les hommes et les femmes sont égaux aux yeux de Dieu**

## 3. Comprendre les hommes, la foi et la masculinité

### Résumé des principales conclusions

Pour cette recherche, nous avons utilisé un ensemble d'affirmations au sujet desquelles les participants (non mixtes) étaient invités à exprimer leur accord ou leur désaccord, ainsi que des groupes de discussion dirigée (également non mixtes pour favoriser une plus grande ouverture).

### 3.1 Rôles sexospécifiques et prise de décision au sein du foyer

#### S'occuper des enfants et des tâches domestiques

Dans les trois pays, les femmes et les hommes avaient un avis très tranché sur les rôles sexospécifiques, ce qui influençait leur travail, leurs rôles et leurs responsabilités au sein du foyer et de la société. Au Rwanda, ces fortes convictions suscitaient des frustrations tant à la maison qu'au sein de la communauté et avaient une incidence sur les relations familiales. Il est ressorti des discussions de groupe qu'hommes et femmes rencontraient des difficultés à répondre à ces attentes et à assumer ces rôles sexospécifiques. Les femmes souhaitaient que leur mari s'implique davantage au sein du foyer, mais ont exprimé qu'il ne valait pas la peine de changer le « statu quo ». Une femme a expliqué : « *Les hommes de la maison traînent la vache et les femmes / filles devront nettoyer derrière eux* ». Les hommes ont dit être réticents à participer aux tâches domestiques ou à s'occuper des enfants car ces activités et rôles étaient perçus comme étant « doux » ou plus féminins. Les participants ont appuyé ces normes culturelles avec des croyances religieuses, citant souvent le passage biblique d'Éphésiens où Paul dit : « *Femmes, soyez soumises à vos maris* ».

Au Burundi, les rôles sexospécifiques strictement définis semblaient être non négociables. La plupart des femmes (94 pour cent) estimaient que leur rôle principal était de s'occuper du foyer et de cuisiner pour leur famille. Les participants burundais ont exprimé que leurs rôles sexospécifiques étaient « naturels » et « conformes à la volonté de Dieu ». Il y a néanmoins des tensions, comme on peut le voir dans la citation ci-dessous. Les hommes et les femmes étaient tout à fait conscients de l'évolution des normes et des pratiques culturelles autour d'eux (hommes chefs cuisiniers, par exemple) mais cela ne leur semblait pas pertinent au sein du foyer. Les hommes se sentaient stigmatisés par certaines remarques du genre : « *Pourquoi fais-tu un travail de femme ?* » lorsqu'ils participaient aux tâches domestiques, même s'ils exprimaient le besoin de s'impliquer davantage en tant que père.

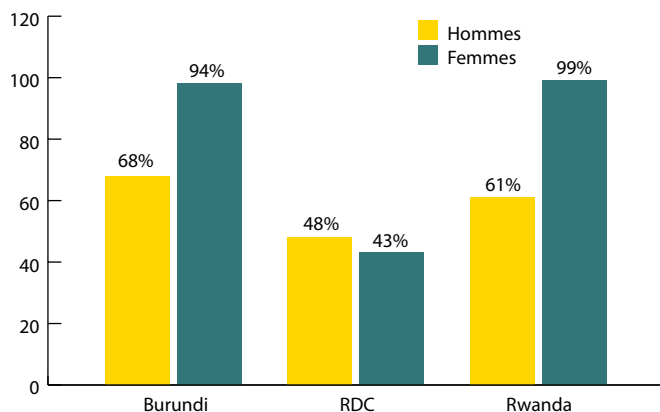
En RDC, les rôles et les identités des hommes et des femmes sont définis, limités et contrôlés par les normes de leur communauté. Les participants ont utilisé des exemples tirés de la Bible pour justifier la raison pour laquelle ils pensaient que Dieu avait créé l'homme supérieur à la femme (Adam manipulé par Ève dans Genèse 3, p. ex.). Les hommes et les femmes étaient d'avis qu'il incombait aux femmes de prendre soin de leurs enfants, mais, fait intéressant, plus de la moitié des hommes et des femmes ne pensaient pas que le rôle principal des femmes était de s'occuper de la maison et de cuisiner. Les résultats indiquaient clairement que c'étaient les femmes qui faisaient à manger, le ménage et lavaient le linge. Pourtant, quand il a été demandé aux participants s'ils approuvaient l'affirmation suivante : « *Si un homme fait ces choses à la maison, la femme négligera l'homme et ne le respectera pas* », les hommes n'étaient pas tous d'accord. Un des participants a utilisé la religion pour se justifier, en disant : « *Dieu a séparé le travail des hommes et des femmes, c'est pourquoi ce travail ne concerne pas les hommes* ».



Hommes et femmes d'un groupe de discussion communautaire dans l'est de la RDC.  
Photo : Tearfund

**« Mon père est chef cuisinier, mais je n'ai jamais goûté un de ses plats, car il ne cuisine jamais à la maison. »** Jeune participant au Burundi

Figure 1 : Pourcentage de participants qui ont approuvé l'affirmation suivante : Le rôle le plus important de la femme est de prendre soin de son foyer et de faire à manger pour sa famille.



Bien que dans les trois pays la plupart des hommes étaient moins catégoriques au sujet de la personne à qui il incombait de s'occuper des enfants, il y avait des contradictions. Il est clairement ressorti des discussions de groupe que les participants avaient des idées conservatrices basées sur les Écritures. Les attitudes et les pratiques en matière de rôles sexospécifiques semblaient provenir de certaines interprétations du récit de la création. Les hommes et les femmes estimaient que la femme était inférieure à son mari.

Ces résultats font ressortir la réelle nécessité de créer des lieux protégés où les croyances fondamentales et les interprétations spécifiques des Écritures qui entraînent des inégalités pourront être examinées et rectifiées. Ce n'est qu'ainsi que les gens pourront être amenés à réfléchir au sujet de leurs rôles au sein du foyer.

## Rôle de pourvoyeur et prise de décision

Tableau 1 : Attitudes face aux affirmations concernant le rôle décisionnaire de l'homme

	Pour être un homme, il faut être dur (Pourcentage de personnes d'accord)			Pour être un homme, il faut pourvoir aux besoins de son foyer / de sa famille élargie (Pourcentage de personnes d'accord)			Je pense qu'un homme doit avoir le dernier mot dans toutes les affaires familiales (Pourcentage de personnes d'accord)		
	Burundi	Rwanda	RDC	Burundi	Rwanda	RDC	Burundi	Rwanda	RDC
<b>Hommes</b>	2%	0%	33%	51%	99%	64%	60%	50%	63%
<b>Femmes</b>	14%	0%	30%	63%	93%	78%	43%	13%	52%

Bien que les résultats du questionnaire montrent que peu d'hommes et de femmes au Burundi et au Rwanda en particulier estimaient que les hommes « doivent être durs », le contraire est souvent ressorti lors des discussions de groupe, où de nombreuses personnes ont affirmé la nécessité pour les hommes de faire preuve de dureté (Tableau 1). En RDC, la dureté des hommes était associée à leur supériorité et perçue comme étant dans l'ordre naturel des choses, conformément au dessein de Dieu, comme l'a exprimé un participant : « Lorsque Dieu a créé l'homme, Il a dit qu'il était le chef de la famille, c'est pourquoi l'homme doit être dur ».

Dans les trois pays, les participants estimaient globalement que les hommes devaient pourvoir aux besoins matériels de leur famille. Ils étaient considérés comme étant décisionnaires vis-à-vis des diverses questions familiales, qu'il s'agisse des problèmes de santé, de la scolarité ou des dépenses. Dans les trois pays, près de 100 pour cent des hommes et des femmes étaient d'avis qu'une femme devait obéir à son mari, ce qui laissait peu de place aux femmes dans les processus décisionnels. Néanmoins, en RDC, un participant a dit :

« Notre culture empêche les femmes de progresser. Nous voyons dans d'autres cultures que les femmes assument d'autres fonctions, et que cela contribue à la progression et au développement de leur communauté. Nous aurions besoin de cela dans notre pays. »

Beaucoup d'hommes tirent leur sentiment de virilité de leur rôle de pourvoyeur et de chef de famille. Toutefois, au Burundi, au Rwanda et en RDC, il est de plus en plus fréquent que les femmes génèrent un revenu, étant donné les difficultés des hommes à répondre aux besoins de leur famille. Cela double le fardeau des femmes, qui doivent à la fois s'occuper du foyer et de leur famille et pourvoir aux besoins matériels.

« Il y a un problème dans ma maison. C'est la femme qui prend les décisions, parce que c'est elle qui ramène l'argent. » Participant de RDC (souffrant d'un handicap physique et incapable de travailler)

« Mon mari doit être dur, sinon je ne le respecterai pas. » Participante, RDC

Au Rwanda et au Burundi, les hommes ont dit se sentir frustrés lorsqu'ils ne pouvaient pas assumer leur rôle de pourvoyeur pour la famille. En RDC, les hommes qui ne gagnaient pas suffisamment d'argent pour leur famille semblaient douter de leur identité. Ils avaient l'impression que les femmes étaient à la tête de leur famille. Ils se sentaient frustrés et négligés. Un homme de Bukavu a dit : « *Nous ne nous sentons pas bien, car en ce moment, nous ne pouvons pas subvenir aux besoins de notre famille* ». Ces sentiments de frustration et de négligence pourraient en partie expliquer le recours à la violence au sein du foyer, comme une manière d'exiger le respect et de montrer sa puissance. Cela a été clairement exprimé par une participante : « *Il prend l'argent, mais il ne m'en donne pas, et si je lui en demande il me bat. Puis il demande à manger, même s'il ne m'a pas donné d'argent* ».

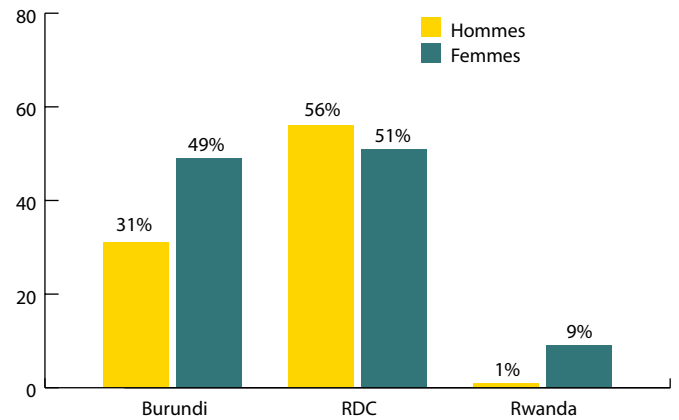
Cette impression de porter un fardeau excessif et de frustration de ne pouvoir assumer leur rôle de pourvoyeur, tout en désirant affirmer leur pouvoir décisionnaire, crée une tension particulière qui déstabilise les hommes dans leur identité. Cela pourrait être l'occasion de promouvoir des relations positives et d'encourager des discussions ouvertes entre les partenaires, afin que chacun puisse parler de ce qui lui pèse sur le plan physique, émotionnel et financier. Il est possible d'amener les hommes à participer davantage à la vie de famille, notamment en ce qui concerne leur rôle de père et le bien-être du foyer. Faire participer les hommes à la prise en charge des enfants peut leur permettre de devenir des exemples au sein de leur foyer, de leur Église et de leur communauté.

### Contrôle du corps des femmes

Bien que tous les hommes ne l'aient pas mentionné dans les groupes de discussion, les passages bibliques faisant référence au rôle de « chef de famille » des hommes étaient un thème

sous-jacent très clair. Au Burundi par exemple, un participant a justifié le contrôle des hommes sur les décisions familiales par le verset suivant : « *...car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église.* » (Éphésiens 5:23).

Figure 2 : Pourcentage de participants qui pensent que les femmes n'ont pas le droit de refuser d'avoir des relations sexuelles avec leur mari



Bien que ces chiffres varient selon les pays, il est intéressant de noter les différences d'opinion des participants sur le droit de l'homme à disposer du corps de la femme dans le cadre du mariage. Au Rwanda et au Burundi, les femmes étaient plus nombreuses que les hommes à penser qu'elles ne pouvaient refuser les rapports sexuels. Un des participants de RDC a dit : « *Le viol conjugal n'existe pas, car d'après les Écritures, le corps de la femme ne lui appartient pas.* »

Un participant du Burundi a exprimé que la correction physique de l'épouse reposait sur le modèle biblique de la masculinité, et qu'il était important de l'appliquer devant les enfants et la communauté, afin de se faire respecter et de garder le contrôle.

## 3.2 Virilité et violences sexuelles et sexistes

### Violence et honneur

Il est important de comprendre qu'aucune forme de violence n'est le fruit du hasard, qu'elle soit sexuelle ou physique. Bien que de nombreux facteurs externes puissent exacerber la violence et créer une culture d'impunité, la violence a d'autres causes profondes.

Tableau 2 : Acceptation des violences conjugales physiques

	Une femme doit tolérer la violence pour conserver l'unité familiale <i>(Pourcentage de personnes d'accord)</i>			Une femme mérite parfois d'être battue <i>(Pourcentage de personnes d'accord)</i>			Défendre l'honneur de sa famille est un comportement viril, quitte à recourir à la violence <i>(Pourcentage de personnes d'accord)</i>		
	Burundi	Rwanda	RDC	Burundi	Rwanda	RDC	Burundi	Rwanda	RDC
<b>Hommes</b>	63%	1%	60%	2%	0%	41%	97%	93%	31%
<b>Femmes</b>	99%	1%	67%	12%	0%	28%	95%	98%	51%

« *Lorsqu'on va dans la jungle, on ne peut pas reprocher à l'animal d'attaquer sa proie.* » Participant du Rwanda

## Il est crucial que l'Église dénonce ouvertement toutes les formes de violence et qu'elle joue un rôle catalyseur dans la remise en question d'un environnement qui permet à la violence de se perpétuer, et où la violence a été normalisée et intériorisée



Suite à l'étude de référence, pasteurs et paroissiens remettent en cause les attitudes et les comportements préjudiciables au Burundi. Photo : David Deakin/Tearfund

En RDC et au Burundi, environ les deux tiers des hommes et des femmes estimaient qu'une femme devait tolérer la violence pour le bien de sa famille. La violence physique est communément admise chez les hommes dans le cadre de leur rôle de chef de famille. Dans une situation de conflit, où de nombreux hommes ne sont pas en mesure de subvenir aux besoins de leur famille, c'est peut-être pour eux un moyen de reprendre le contrôle. Cela contraste fortement avec l'avis majoritaire au Rwanda, où les hommes et les femmes estimaient que la violence domestique ne devait pas être tolérée.

Les réponses à l'affirmation selon laquelle il est viril de défendre l'honneur de la famille quitte à recourir à la violence, étaient presque unanimement positives chez les hommes et les femmes au Burundi et au Rwanda. La plupart des hommes estimaient qu'il était de leur devoir de protéger leur famille et les femmes s'attendaient à ce que les hommes remplissent ce rôle. Fait intéressant, ces statistiques étaient beaucoup plus faibles en RDC, où seulement un tiers des hommes étaient de cet avis.

Au Burundi, bien que tous les hommes ayant répondu au questionnaire n'approuvaient pas le fait que les femmes méritaient d'être battues (Tableau 2), lors des discussions en face à face, il est clairement apparu qu'ils pensaient le contraire, disant qu'elles devaient parfois être corrigées. Un participant de RDC a fait le commentaire suivant : « *Dans notre culture, battre une femme est une preuve d'amour* » et « *Dans la vie conjugale, plusieurs problèmes peuvent survenir. Dans le cas d'un mari ivrogne, une femme se doit de comprendre son état. Quoi qu'il lui fasse, elle doit comprendre qu'il ne sait pas ce qu'il fait.* »

La tolérance des femmes vis-à-vis de la violence de leur mari, ainsi que le caractère dominateur et implacable des hommes et leur besoin de corriger ou de discipliner leur femme sont autant de facteurs qui compromettent gravement la possibilité d'établir des relations équitables. Il est remarquable de constater qu'au Rwanda, les hommes et les femmes ont unanimement dit désapprouver la maltraitance physique des femmes, quelle que soit la situation.

### Violence sexuelle

Les questions sur la violence sexuelle s'articulaient autour du thème central du blâme des victimes. Au Rwanda, les hommes et les femmes, bien qu'ayant des avis très tranchés sur le caractère approprié des tenues vestimentaires, étaient beaucoup plus progressistes dans leur perception de la violence sexuelle et de la redevabilité, par rapport aux résultats du Burundi et de la RDC.

Tableau 3 : Attitudes à l'égard des affirmations sur la violence sexuelle

	Je pense que certaines femmes « cherchent à se faire violer » à cause de la façon dont elles s'habillent et se comportent (Pourcentage de personnes d'accord)			Je pense que si une femme ne se débat pas physiquement, ce n'est pas un viol (Pourcentage de personnes d'accord)		
	Burundi	Rwanda	RDC	Burundi	Rwanda	RDC
<b>Hommes</b>	77%	97%	82%	89%	14%	22%
<b>Femmes</b>	95%	91%	82%	93%	0%	43%



Dans les trois pays, pratiquement tous les hommes et les femmes attribuaient la responsabilité des violences à la victime, plutôt qu'à l'homme et à son comportement répréhensible (qui serait dû à des facteurs extérieurs qui « brisent l'esprit des hommes »). C'est un problème qui doit être clairement abordé. L'Église a un rôle unique à jouer car elle a le pouvoir d'influencer les normes et donc de modifier la perception du

blâme et de la stigmatisation des victimes. En RDC, les femmes et les hommes ont expliqué comment leur famille et leur mari rejettent les survivantes de viol. Cela s'ajoute au problème de sous-signalisation et de silence qui entoure la violence sexuelle. Si rien n'est fait au sujet de la stigmatisation des survivants, l'épidémie silencieuse continuera à dégrader la vie de millions de personnes dans le pays.

**« Les hommes chrétiens commettent des viols parce que leur esprit est brisé et qu'ils ne sont pas affranchis de leurs liens. »** Participante de RDC

Au Burundi, 89 pour cent des hommes et 93 pour cent des femmes estimaient qu'il n'y avait pas viol si la victime ne se débattait pas. Une culture de la honte et de la stigmatisation était associée aux VSS et les participants se préoccupaient davantage du comportement de la victime que de celui de l'auteur. Toutefois, il est intéressant de noter qu'en RDC, seulement 22 pour cent des hommes et 43 pour cent des femmes approuvaient cette affirmation, alors qu'au Rwanda, seulement 14 pour cent des hommes l'approuvaient et aucune femme n'était de cet avis. En RDC, une participante a souligné l'aspect sexospécifique du viol : « *Nous sommes violées parce que nous sommes des femmes.* »

Le problème des VSS ne peut être abordé sans évoquer les influences culturelles et religieuses sur la problématique

hommes-femmes et la masculinité. Dans ces trois pays, les violences sexuelles ne se limitent pas aux zones de conflit. Elles se sont profondément enracinées dans ces sociétés au fil du temps. Les survivants sont contraints de garder le silence, à la fois pour protéger l'honneur de leur famille et par peur du rejet et de la stigmatisation. Cela peut souvent les empêcher d'accéder aux services juridiques et sanitaires essentiels. Les Églises devraient s'atteler à briser le silence et assister les survivants pour qu'ils puissent accéder à ces services.

Pourtant il y a aussi de l'espoir, comme le montre cette citation d'un participant de RDC : « *Si ma femme est violée, je vais l'accueillir parce que je l'aime. Si je la rejette, elle risque de mourir.* »

**« En tant que chrétien, on ne doit pas chercher à se venger. Les lois de ce pays existent pour ça. »** Participant de RDC



Le Pasteur Assiel Bizimana de la communauté de Mwogo travaille avec son Église et sa communauté pour dénoncer et lutter contre les violences sexuelles.  
Photo : Eleanor Bentall/Tearfund

## 4. Que peut-on faire ?

### Conclusion et recommandations

Le problème des VSS ne peut être traité sans évoquer les influences culturelles et religieuses sur la problématique hommes-femmes et la masculinité, comme les rôles et les identités. D'après les commentaires et les résultats de cette étude, il est évident que la violence sexuelle repose fondamentalement sur un problème d'inégalité. Les structures, les pratiques, les croyances et les attitudes inégalitaires contribuent à l'impunité de la violence et la perpétuent. Il est également évident que de nombreuses personnes ont une perception et une interprétation conservatrices des Écritures, qui doivent être remises en cause si l'on veut instaurer l'égalité entre les sexes. L'Église, les organisations confessionnelles et non-confessionnelles ne manquent pas d'opportunités d'intervenir et d'exercer une influence sur les comportements et les pratiques. Nous formulons les recommandations suivantes :

#### Briser le silence

- L'Église doit ouvertement dénoncer et rejeter la normalisation de la violence sexuelle et sexiste, quelles que soient les circonstances. Elle doit mettre fin à la stigmatisation associée aux survivants de violences. Cela encouragera les survivants à s'exprimer et leur donnera la conviction et le courage de demander réparation devant les tribunaux.

#### Renforcer la sensibilisation et la compréhension

- Une solide éducation théologique doit être dispensée aux responsables laïcs, aux pasteurs et aux évêques afin de transformer les interprétations préjudiciables des Écritures.
- Des services de conseil conjugal avant et après le mariage doivent être dispensés, en abordant les violences conjugales, le viol conjugal et l'équité des relations. Cet enseignement doit également inclure une sensibilisation aux lois, politiques et services existants en lien avec les VSS.

#### Fournir un leadership et un modèle de comportement positifs

- Les dirigeants d'Église doivent promouvoir à tous les niveaux des modèles de leadership positifs, afin de remettre en cause le leadership dominateur et violent dont les hommes ont fait preuve au sein de l'Église, de la communauté ou dans le monde des affaires. L'Église doit manifester sa détermination à respecter des principes de non-violence et d'équité.
- Des programmes qui encouragent une masculinité positive, des relations positives épanouissantes et le bien-être de la famille doivent être mis en place pour les jeunes.
- Des programmes doivent être mis en place pour les nouveaux parents autour de la paternité positive et des pratiques parentales positives en général.



En RDC, l'archevêque Henri Isingoma milite pour que l'Église aborde ouvertement les attitudes et les pratiques à l'égard des rôles sexospécifiques au sein de la société congolaise. Photo : Maggie Sandilands/Tearfund

#### Créer des lieux protégés

- Des espaces sûrs doivent être mis à disposition des hommes pour qu'ils puissent discuter de la notion de masculinité positive et parler avec des pairs et des responsables d'Église de leurs frustrations, de leurs difficultés et des expériences traumatisantes qu'ils ont vécues. C'est indispensable si l'on veut aider les hommes à s'adapter aux changements environnants et à guérir de leur passé.

#### Établir des partenariats efficaces

- Les Églises doivent instaurer un dialogue interconfessionnel dans un effort pour mettre fin aux VSS. Sur les plans local et national, les dirigeants d'Église doivent aussi participer aux efforts communs de plaidoyer, en joignant leur voix à celle des autres campagnes et en travaillant en collaboration avec d'autres organismes pour rationaliser les ressources limitées et accroître leur impact.
- L'Église et les organisations non confessionnelles doivent trouver un terrain d'entente afin de travailler en partenariat dans le domaine des services de prévention, de réponse, de prise en charge et de soutien liés aux VSS, et pour traiter ce problème et de manière globale et efficace.

#### Améliorer les politiques et les pratiques

- La communauté internationale doit en priorité chercher à renforcer la capacité des gouvernements pour qu'ils puissent lutter contre les VSS.
- Les systèmes judiciaires doivent faire l'objet d'un examen attentif et être renforcés afin de contraindre les auteurs de violences à rendre des comptes et de mettre un terme à la culture de l'impunité. Cela inclut notamment la mise en place d'un système de protection pour les survivants qui leur permette d'accéder à la justice sans crainte d'intimidation ou de rejet de la part de leur communauté.

## Références

1. Sexual and gender based violence in Africa: Literature review. *[Violence sexuelle et sexiste en Afrique : une analyse documentaire]* Nairobi, Kenya. Conseil de population, 2008.
2. OMS, LSHTM, MRC. Estimations mondiales et régionales de la violence à l'encontre des femmes : prévalence et conséquences sur la santé de la violence du partenaire intime et de la violence sexuelle exercée par d'autres que le partenaire. OMS ; 2013.
3. Barker G., Contreras J.M., Heilman B., Singh A.K., Verma R.K., Nascimento M. Evolving men: Initial results from the International Men and Gender Equality Survey *[Des hommes qui évoluent : résultats préliminaires de l'Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes]* (IMAGES) : Centre international de recherche sur la femme (ICRW) et Rio de Janeiro : Instituto Promundo, 2011.
4. Contreras M., Heilman B., Barker G., Singh A., Verma R., Bloomfield J. Bridges to Adulthood: Understanding the Lifelong Influence of Men's Childhood Experiences of Violence *[Vers l'âge adulte : comprendre l'influence durable des expériences des garçons en matière de violence]* : Instituto Promundo et Centre international de recherche sur la femme (ICRW), 2012.
5. Dijkman N.E.J., Bijleveld C., Verwimp P. Sexual Violence in Burundi: Victims, perpetrators, and the role of conflict *[Violences sexuelles au Burundi : victimes, auteurs et rôle des conflits]* Institut des études sur le développement à l'Université du Sussex (Royaume-Uni), 2014.
6. Zicherman N. Faire face aux violences sexuelles au Burundi post-conflit, *Revue des migrations forcées* 2007 ; 27 (48-49).
7. Étude de mortalité menée par le Comité International de Secours (IRC), Mortality in the Democratic Republic of Congo, an Ongoing Crisis *[La mortalité en République démocratique du Congo : une crise qui perdure]*, 2008.
8. Hidrobo M., Peterman A., Heise L. The Effect of Cash, Vouchers and Food Transfers on Intimate Partner Violence: Evidence from a Randomized Experiment in Northern Ecuador *[Conséquences des transferts d'espèces, de bons d'alimentation et de denrées alimentaires sur les violences conjugales : données probantes tirées d'une expérience aléatoire au nord de l'Équateur]*. Forum SVRI 2013 : Evidence into Action, 14-17, octobre 2013. Bangkok, Thaïlande : Sexual Violence Research Initiative, 2013.
9. Peterman A., Palerme T., Bredenkamp C. Estimates and determinants of sexual violence against women in the Democratic Republic of Congo *[Estimations et facteurs déterminants de la violence envers les femmes en République démocratique du Congo]*. American Journal of Public Health. 2011, 101 (6) : 1060-1067.
10. Banque mondiale. Maintaining Momentum With a Special Focus on Rwanda's Pathway out of Poverty *[Maintenir la dynamique, avec un accent sur la sortie de pauvreté du Rwanda]*, Banque mondiale, 25 janvier 2013.
11. Organisation des Nations Unies. Rwanda - Éléments historiques. Programme de communication sur le génocide au Rwanda et les Nations Unies. [http://www.un.org/fr/preventgenocide/rwanda/discussion\\_guide.shtml](http://www.un.org/fr/preventgenocide/rwanda/discussion_guide.shtml).
12. Lobbying for Faith and Family: A study of Religious NGOs at the United Nations *[Militer pour la foi et la famille : Étude des ONG religieuses aux Nations Unies]*. Oslo, Norvège : NORAD, 2013.

Tearfund est un membre fondateur de « We Will Speak Out », une coalition formée de groupes religieux, d'ONG internationales et d'individus qui s'engagent à mettre fin aux violences sexuelles (VS) dans les communautés du monde entier.



[www.wewillspeakout.org](http://www.wewillspeakout.org)

Contact Tearfund : Sarah Reilly, Service VIH et VS

E-mail : [sarah.reilly@tearfund.org](mailto:sarah.reilly@tearfund.org)

Auteur : Lizzle Loots

Rédactrice : Isabel Carter

Traduction : Stéphanie Tharp

Révision : Brigitte Clark

Ce rapport de synthèse est basé sur une recherche commandée par le Service VIH et VS de Tearfund et menée par Prabu Deepan, Conseiller technique.

Le présent rapport et d'autres rapports de Tearfund sont disponibles au téléchargement sur : [www.tearfund.org/sexualviolence](http://www.tearfund.org/sexualviolence)

Conception graphique : Blue Mango Creative

© Tearfund août 2014

Photo de couverture : Le Pasteur Alexis œuvre avec les hommes et les femmes de son Église à la transformation des relations des hommes et des femmes de sa communauté. En outre, il travaille activement avec les membres de l'Église pour que les survivants bénéficient de la prise en charge globale et du soutien dont ils ont besoin.

Photo : Prabu Deepan/Tearfund.

Tearfund est une organisation chrétienne de secours et de développement qui, par le biais d'un réseau mondial d'Églises locales, s'emploie à éradiquer la pauvreté.

Tearfund s'est engagée à travailler avec l'Église pour mettre un terme aux violences sexuelles dans 150 communautés de 15 pays d'ici 2018.

**tearfund**

*Following Jesus where the need is greatest*

**www.tearfund.org**

100 Church Road, Teddington TW11 8QE, Royaume-Uni  
Challenge House, 29 Canal Street, Glasgow G4 0AD, Royaume-Uni  
Tŷ Catherine, Capel Cildwrn, Llangefni, Ynys Môn LL77 7NN, Royaume-Uni  
241 Newtownards Road, Belfast BT4 1AF, Royaume-Uni  
enquiries@tearfund.org



**RECYCLÉ**  
Papier fait à partir de  
matériaux recyclés  
FSC® XXXXXXXX